

## GRILLE DESCRIPTIVE DE SCENARIO PEDAGOGIQUE

**Intitulé de la séquence/séance : Adaptation du roman "Sur le toit" en court métrage**

**Auteur du scénario et établissement : Alain SOZANSKI & Jennifer WALERCZYK**

### DESCRIPTION SYNTHETIQUE DE LA SEANCE / SEQUENCE :

(Une séquence est un ensemble de séances. La séquence vise un objectif d'apprentissage fixé au terme d'un nombre défini de séances et s'inscrit dans un projet.)

- Lecture par les élèves d'un roman de littérature contemporaine : "Sur le toit" de Frédérique Niobey (Editions Rouergue, 2013).
- Analyse du texte correspondant au personnage attribué par les enseignants : relever la description des personnages (tenue vestimentaire, accessoires portés, traits de caractères, état d'âme, désir profond) et les personnages avec lesquels il entre en interaction
- Relever les paroles du personnage dans le chapitre dédié et dans les autres chapitres
- Rédaction d'un scénario incluant des didascalies
- Apprendre les paroles de son personnage
- Apprentissage du jeu de scène
- Tournage du court métrage

<b>Pré-requis :</b>	Une partie de la classe a été formée en amont au maniement d'une caméra : tournage de plans, positionnement de la caméra, réglages de la lumière et du son. Négociation avec l'éditeur et l'auteur de droits d'adaptation et de diffusion restreints.
---------------------	--

### OBJECTIFS

Objectifs info documentaires :	Relever dans un texte les paroles principales d'un personnage Identifier les interventions d'un personnage tout au long du roman.
--------------------------------	--

Objectifs disciplinaires :	Relever dans un texte les paroles principales d'un personnage. Mettre en scène les rôles des différents personnages. Travail de la mise en voix.
----------------------------	---

Compétences et connaissances du socle commun  Compétences du PACIFI :	<u>COMPETENCES DU SOCLE COMMUN :</u> - Maîtrise de la langue française : capacité à lire et comprendre des textes variés, qualité de l'expression écrite, enrichissement quotidien du vocabulaire - Autonomie et initiative : s'engager dans un projet et le mener à terme <u>COMPETENCE DU PACIFI :</u> - Recherche d'information
---	--

### RESSOURCES PEDAGOGIQUES

Documents fournis à l'élève : (Fiche de guidance, fiche de consignes, document à compléter...)	Fiche de travail papier : analyse du personnage Scénario complet construit à partir des informations relevées par les élèves (livret de 25 pages)
Quelle mise à disposition ? Papier ou via l'ENT ?	
Ressources, supports d'information utilisés : (Ressources papier, numériques, en ligne.....)	Le roman "Sur le toit" est le support de base
<b>MODALITES DE MISE EN ŒUVRE</b>	
Niveau :	3e
Effectif :	24
Nombre de séances prévues :	4
Travail individuel, par groupe ?	Travail préparatoire individuel et réalisation du court métrage en classe complète (attribution de tâches spécifiques à certains élèves)
Durée :	15 heures
Intervenants :	Deux techniciens (caméraman) de la télévision locale pour former les élèves au maniement des caméras et superviser le bon déroulement du tournage
Support horaire (emploi du temps classe ? heure de permanence,? Dispositifs ?...):	Heures de français : 3 Heures de permanence : 2 Heures d'autres cours utilisées (1/2 journées de tournage) : 10
Lieu :	Différents lieux du village de Cattenom, selon les scènes tournées
Différenciation envisagée (consignes, tâches, supports, formes d'aides...)	<u>Préparation :</u> Différenciation dans le personnage donné à étudier (personnages ayant moins de texte à relever et/ou plus facile à identifier) pour des élèves rencontrant des difficultés scolaires <u>Tournage : distribution des tâches</u> - Rôles à interpréter pour les élèves volontaires : casting effectuer dans la classe sur lectures de passages par les élèves - Rôles techniques : caméras confiées aux filles ayant suivi l'option "Club sciences" au cours de laquelle les demoiselles ont été formées au maniement des caméras et de la prise de son - Rôles techniques subalternes (perche, scrite) : pour les élèves de la classe non volontaires
Matériel (vidéoprojecteur ou TBI, nombre d'ordinateurs, logiciels à installer...):	
<b>DÉROULEMENT</b>	
Description du déroulement des séances de la	- Séance 1 (1 heure) : présentation du projet à la classe, distribution des livres et explicitation des consignes de travail donné pendant les vacances scolaires (travail en binôme sur chaque personnage)

séquence ou de la séance :	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Séance 2 (2 heures) : chaque binôme présente son personnage à la classe et chaque élève passe un casting devant ses camarades en lisant un passage important où le personnage présente un trait de caractère affirmé</li> <li>- Séance 3 (1 heure) : répétition de quelques scènes de groupes (travail sur l'intonation et les mouvements des personnages pendant la scène)</li> <li>- Séance 4 (1 heure) : répétition de quelques scènes de monologues de personnages</li> <li>- Séance 5 (2 heures) : répétition de l'ensemble du scénario</li> <li>- séance 6 (7 heures) : tournage des scènes où tous les personnages apparaissent</li> <li>- Séance 7 (3 heures) : tournage des scènes de monologues</li> </ul>
<b>PRODUCTION ATTENDUE</b>	
Exposé oral, écrit, diaporama, site, blog .....	Court métrage diffusé avec des droits limités (télévision locale et site de l'établissement scolaire).
<b>EVALUATION</b>	
Modalités d'évaluation des apprentissages  Compétences évaluées	Investissement des élèves et validation de compétences du socle commun.

# Sur le toit : analyse du personnage

## 1. Description du personnage

Prénom du personnage : .....

Sexe :  masculin  
 féminin

Tenue vestimentaire :

.....  
.....

Accessoires portés (*téléphone, lunette ou autre objet*) :

.....  
.....

Caractère du personnage (*joyeux, colérique, déprimé, amoureux...*) :

.....

Etat d'âme du personnage :

.....

Son désir profond :

.....

## 2. Interactions du personnage

Pagination du chapitre dédié au personnage : p. ... - ....

Personnage(s) avec le(s)quel(s) il entre en interaction :

.....

Autres pages où le personnage intervient : p. ....

Personnage(s) avec le(s)quel(s) il entre en interaction :

.....

## 3. Relever les paroles du personnage dans le chapitre dédié

Relève les paroles de ton personnage ainsi que celles des personnes avec lesquelles il entre en interaction. Indique également tout élément utile pour le tournage (*didascalies*).

## 4. Relever les paroles du personnage dans les autres chapitres

Relève les paroles de ton personnage ainsi que celles des personnes avec lesquelles il entre en interaction dans les autres chapitres du roman. Indique également tout élément utile pour le tournage (*didascalies*).

# Projet 3e3 : adaptation en court métrage de « Sur le toit » de Frédérique Niobey

Date de tournage : mardi 31 mars 2015.

## Distribution des rôles filles (scènes) :

- **Alix** = **Marine**  
(1-3-6-7-11-10-12-13-14-17-18)
- **Eila** = **Anne**  
(1-3-4-5-11-10-13-17-18)
- **Flora** = **Julie** (12-15-16)
- **Laurie** = **Elise**  
(1-3-5-8-10-11-13-14-17-18)
- **Luce** = **Lucie**  
(1-3-8-10-11-13-14-17-18)
- **Mère de Dek** = **Maëlle** (2)
- **Mère de Margot** = **Laura** (9)
- **Margot** = **Laura**  
(1-3-8-9-10-11-13-17-18)
- **Nina** = **Alexiane** (13-15-17-18)
- **Rozen** = **Anna**  
(1-10-11-13-15-16-17-18)
- **Zélie** = **Juliette**  
(1-10-11-13-14-15-17-18)
- **Sarah** (1-5-8-10-13-17)
- **Ludivine** (1-5-6-8-10-11-13)

## Distribution des rôles garçons (scènes) :

- **Adulte** = **Clotaire** (17)
- **Ali** = **Romain** (4)
- **Benjie** = **Evan**  
(1-3-6-7-8-10-11-13-17-18)
- **Dek** = **Dylan**  
(1-2-3-6-10-11-13-14-17-18)
- **Edmond** = **Franck**  
(1-8-9-10-11-12-13-14-17-18)
- **Jeff** = **Julien** (2)
- **Le juge** = **Thomas** (12)
- **Père de Benjie** = **Quentin** (7)
- **Seb** = **Dorian** (1-11-13-14-17-18)
- **Tony** = **Ludovic** (1-8-11-12-13-17-18)

## Réalisation technique

Caméramans = club sciences

Perches micros = Julien, Romain, Thomas, Clotaire & Quentin

Scriptes = Laura, Julie, Quentin & Romain

Panneaux = Julien, Romain, Thomas, Clotaire & Quentin

# Scène 01

**Pages du roman :** 13-19

**Personnages :** Dek, Margot, Alix, Zélie, Edmond et l'ensemble du groupe

**Lieu :** la terrasse, plans de coupe de la ville la nuit

**Accessoires :** Rien

**Alix :** t'as pu sortir sans problème ?

**Margot :** attends, on est samedi soir, si je ne peux pas sortir le samedi, où on va

**Sarah :** tu sais moi, j'ai zappé mes parents sinon je serais dans ma chambre

**Rozen :** Flora n'est pas là ?

**Alix :** Ah voilà Benjie

**Benjie :** salut, salut

**Alix :** Super, t'as apporté ta guitare

**Benjie :** pas question de la laisser chez moi, avec mon père

**Alix :** ça va être cool si tu joues

**Benjie :** on verra. Tiens, Flora n'est pas là ?

**Alix :** c'est quoi dans ton sac

**Laurie :** des chips, du coca

**Benjie :** ah ouais, on aurait pu faire un méga pique nique

**Laurie :** là haut ?

**Benjie :** pourquoi pas ?

**Laurie :** t'es ouf toi ?

**Sarah :** t'as mis des talons

**Laurie :** Oui pourquoi ?

**Sarah :** pour courir c'est pas génial

**Laurie :** on va courir ?

**Sarah :** on sait jamais

**Zélie :** Flora n'est pas là ?

**Margot :** pas vue. Tu trouves que ça me va ?

**Zélie :** tout te vas, toi

**Laurie :** arrête Dek, t'es soûlant avec ça

**Dek :** quoi ?

**Laurie :** pt tssch, pt tssch, t'as pas autre chose à dire ?

**Dek :** tu connais rien !

**Laurie :** c'est sûr, ta langue là, je ne la connais pas

**Dek :** c'est du human beatbox

**Laurie :** c'est soûlant !

**Margot :** ça fait bien mes cheveux, vraiment ?

**Edmond :** mais oui, t'es belle

**Margot :** personne n'a vu Flora ?

**Laurie :** c'est pas un peu risqué ?

**Dek :** quoi ?

**Laurie :** je sais pas, monter là haut, tout ça ?

**Dek :** arrête, t'as toujours peur de tout

**Edmond :** Ca va pas ?

**Margot :** c'est ma mère, elle m'a pris la tête

**Edmond :** oublie, t'es là

**Rozen :** Et Flora, c'est bizarre qu'elle ne soit pas là ?

**Dek :** elle va arriver, t'inquiète

*Quelques plans d'introduction tournés avec la caméra d'Alix (caméscope du collège) :*

*- un visage apparaissant en gros plan*  
*- l'image qui bouge*  
*- une frange de cheveux*  
*- une fille qui parle, on voit son appareil dentaire*  
*- d'autres visages qui apparaissent en gros plan, un à un : ils parlent mais on ne les entend pas.*

*Zoom sur des yeux, un nez, un joli sourire, des cheveux qui flottent. La caméra s'éteint. Et se remet en marche devant la porte d'un immeuble (médiathèque).*

*Des filles se font la bise, des mains se tapent l'une dans l'autre. Le son commence à apparaître comme un murmure. La scène ci-contre commence... La caméra circule entre les ados.*

**Alix** : voilà Tony. Il ne manquait plus que lui !

**Rozen** : Non y a Nina qu'est pas là. Et Flora

**Alix** : on va y aller, elles arriveront

**Tony** : salut salut salut

**Seb** : il ne manquait plus que toi

**Tony** : et Alix ?

**Seb** : Alix, elle filme déjà, regarde

**Alix** : rapprochez-vous un peu, je vais faire une photo de groupe. On y va

**Margot** : T'as la clé Alix ?

**Alix** (caméraman) : dans ma poche, prends-là ouvre !

**Tous** : WAOUH :

**Dek** : c'est génial ici. On est au dessus de tout.

**Dek** : Je suis le maître du monde !

**Zélie s'adressant à Dek** : t'es ouf, c'est dangereux !

**Edmond** : Eh Dek : fais gaffe quand même, t'es tout au bord

**Dek qui regarde Edmond** : On est venu ici pourquoi ? Pour crier sur le toit. Pour faire ce film. Alors moi, je crie tout au bord. Filme moi tout au bord, ils verront que je n'ai peur de rien.

**Dek** : ptt tssch, ptt tssch, ptt tssch, ptt tssch,

**Alix** : Tu y vas, Dek ? Vas-y Dek.

*Seb montre Alix de la main.*

*Tony salue Alix de la main*

*Le groupe entre dans le bâtiment et monte les escaliers pour arriver sur le toit*

*prononcé par les 16 lecteurs qui surgissent sur le toit + rires*

*Dek court vers le devant de la scène et fait semblant de marcher sur le bord du parapet. Ses pieds, ses épaules et sa tête bougent sur un rythme intérieur.*

*Alix se rapproche et filme Dek qui marche sur le parapet, rentre la tête et sourit.*

## Scène 02

**Pages du roman :** 20-28

**Personnages :** Dek, Jeff, d'autres garçons, maman de Dek

**Lieu :** chambre (section jeunesse de la médiathèque)

**Accessoires :** table de mixage (table de montage de la télé locale ou salle de spectacle), tatouage malabar sur Jeff

**Flashback :** couleur sépia

**Dek :** J'ai quoi? Treize ans, l'âge des bascules.

Depuis quelque temps déjà, c'est l'ennui, je traîne le long des murs. A force de traîner, je me retrouve avec d'autres chez Jeff.

Il allume un mur d'enceintes, et tout à coup il y a du son. Oui. Pas de la musique, du son. Un son qui cogne. Au corps, au cœur, à la tête. C'est comme si mon corps trouvait enfin sa place, là dans le son.

Et puis le son s'arrête. Dehors il fait presque nuit. Les parents ne vont pas être contents. Je passe presque tout l'été chez Jeff.

Et pour aller plus loin dans le son, je me rase la tête. La tondeuse avance et des rires résonnent dans ma tête. Des rires méchants. Autour, loin, le long des murs, ils se lèvent. Les garçons, pas les filles. Ils viennent me toper la main. Je suis debout les pieds dans mes cheveux tombés, les autres défilent un à un, une petite dizaine, tope là.

Il est des nô-ô-tres, il a bu son verre comme les au-au-tres. Les autres sourient et la musique, le son, arrive, à fond. Mais quelle tête ça me fait? Je me passe la main sur la tête. Crâne d'oeuf. Mon crâne, mes os, juste là, derrière la peau. Je bouge un peu la tête, je ne sens plus mes cheveux dans mon cou.

La claque, c'est le soir. Je monte les escaliers en courant, j'ouvre la porte de l'appartement.

**Maman de Dek :** Dek, Dek, qu'est-ce qui se passe? Rien. Viens voir, Philippe, c'est Dek.

**Dek :** Je me retourne vers la glace, je vois ma tête. Et je ne me reconnaît pas. Je me mets à pleurer.

Et puis ça s'arrête. Je me regarde longtemps. A partir de maintenant cette tête-là est la mienne. J'évacue aussi cette tension devenu palpable autour de moi depuis que j'ai la tête rasée.

Avec les parents. Mais aussi au collège, avec les profs. A fond dans le son, je recharge les batteries, je prends de l'énergie pour affronter le monde.

Un soir Jeff enlève son tee-shirt. Torse nu, le son glisse sur la peau. Il a un tatouage. Et c'est le déclic. Un tatouage. C'est ça qu'il me faut.

Ce soir-là, à fond dans la musique, presque en transe, je vois le champ de coquelicots derrière chez mon grand-père. Lorsque je me mets en colère, maintenant, on voit bien les veines qui se gonflent sous la peau de mon crâne. Ma colère enfle, bât, dans la tête et à fleur de crâne. Ma fleur de crâne est rouge. C'est beau, ce mot, fleur de crâne, non ?

Jeff s'assoit derrière une table de mixage, tourne un bouton, pousse un curseur.

Des projos s'allument. Ils éclairent un mur d'enceintes, et tout à coup il y a du son.

Plan sur Dek qui parle depuis la terrasse

Retour du flashback

Tournage dans la médiathèque

Tatouage malabar sur Jeff

## Scène 03

**Pages du roman :** 29-35

**Personnages :** Dek, Luce, Laurie, Alix, Benji, Eila, Margot

**Lieu :** la terrasse, plans de coupe de la ville la nuit

**Accessoires :** guitare

**Dek** : Fleur de crâne... Vas y Alix, zoome zoome  
ptt tssch, ptt tssch, ptt tssch

**Luce** : Dek t'es fou, descends, t'as vu la hauteur ! C'est dangereux... Ca me donne le vertige, pas toi ? Dek, allez descends, tu me fais peur.

**Dek** : je suis le prince de la nuit, je suis le prince des lumières

**Laurie** : attends attends, c'est trop beau. Je prends une photo, je mettrai ça sur mon facebook

**Alix** : tu vas nous jouer quelque chose Benji ?

**Laurie** : qui a eu cette idée de film ?

**Alix** : C'est Flora, c'est toujours elle qui a les idées. C'est pour ça, elle devrait être là. Oui, je trouve bizarre qu'elle ne soit pas là.

**Benji** : *Gens de la ville, écoutez. On vous parle. Regardez nos visages. Du moment qu'on se fait tout petit, qu'on n'est pas dans les pattes, dans les pieds, dans les bras, qu'on disparaît dans notre chambre.*

*Du moment qu'on ne parle pas trop, qu'on ne réclame rien, qu'on ne pose pas de question.*

*Du moment qu'on rentre à l'heure pile, qu'on se tient bien à table, qu'on a pas de problèmes au bahut.*

*Du moment qu'on ne rit pas bêtement, qu'on ne pleure pas pour rien et qu'on n'insiste pas.*

**Eila** : ça t'inspire Benji. Il a raison. Il pourrait même ajouter : du moment qu'on n'existe pas. C'est vrai, des fois on a l'impression qu'il faudrait être là tout petit, sans bouger, sans penser, sans respirer.

Comment on peut exister dans ces cas-là ?

Et pour qui on existe, d'abord ? Hein pour qui ? Moi j'ai envie d'exister. Pour moi... et pour mon frère. Vous voyez ce pendentif ? C'est mon frère qui me l'a offert. Je ne m'en sépare jamais.

**Margot** : t'as un frère toi ?

**Eila** : Oui, j'ai un frère. Un grand frère. Je l'ai eu d'un coup et je ne l'ai vu que trois fois...

**Alix** : Vas-y Eila, raconte.

**Eila** : J'aime pas, on va encore voir mon appareil dentaire.

**Alix** : Allez !

*Alix filme Dek marchant sur le parapet. Dek fait des mouvements de batterie avec les bras en disant ptssch*

*Laurie s'approche de Dek avec son téléphone portable*

*Dek quitte le parapet et s'asseoit. Alix se dirige vers un garçon assis qui a sorti une guitare.*

*Benji chante en s'accompagnant à la guitare*

*Alix se tourne vers Eila couchée sur le sol les bras repliés sous la tête*

*Eila est gênée*

## Scène 04

**Pages du roman : 36-42**

**Personnages :** Eila, Ali le frère d'Eila

**Lieu :** la terrasse, plans de coupe de la ville la nuit

**Accessoires :**

**Flashback : couleur sépia**

**Eila :** Il s'appelle Ali. Où es-tu ce soir, frère à la manque ? Que fais-tu ? Quand viens-tu ? Ali je te parle, réponds ! Dans ma tête, la voix qui parle te parle, c'est comme ça. Je te raconte tout, mes jours, mes nuits, mes rêves. Et le soir, à l'internat, avant de dormir, je me passe et repasse mes images-souvenirs.

Image un, tu es grand, tellement grand. J'ai quatre ans. Je suis encore chez ma mère, chez notre mère. Et tu déboules. Comme ça d'une autre vie. Ma mère, notre mère, dit, tiens c'est ton frère. J'ai donc tout à coup un frère, un grand frère. Qui sort d'où ?

Quand tu repars, je demande à notre mère, mais d'où il vient, lui, ce grand frère et où il habite ? Elle fait une moue, genre je sais pas, genre on s'en fout.

**Eila : Souvenir un**, tu restes un soir et une nuit. A table, assis à côté de moi, tu me regardes, tu me souris.

**Ali :** tu t'appelles comment, toi ?

**Eila :** Eila. Et toi ?

**Ali :** Ali.

**Eila :** Ali, quand j'ai su écrire, plus tard, j'ai vu que si on l'écrivait avec un E à la fin, A -L-I, c'était l'inverse d'Eila. Moi en secret j'écris ton prénom avec un E. Ca me plaît que nous soyons frère et sœur par le prénom à défaut d'être frère et sœur par le nom. Notre mère, elle, ne sait pas trop quoi dire, quoi faire. Tu l'as retrouvée sans qu'elle demande rien, tu viens du passé, tu passes, tu passeras toujours comme un grand coup de vent. Cette première fois, tu dors sur le canapé et puis tu repars. Le matin, avant de partir, tu sors et tu reviens avec ce collier, ce grain de riz dans un petit tube. Tu me le donnes et tu me dis, regarde, c'est ton prénom, Eila.

**Image deux**, c'est l'été. Je suis placée chez ma grand-mère. Et tu arrives. Comment tu me retrouves, c'est un mystère. J'ai huit ans cette fois. Je m'ennuie bêtement, une barbie dans les mains, et j'entends un bruit de moto vers le bout de la route. Je me lève, je regarde, je vois comme un chevalier qui arrive sur son cheval. Wahou. Un chevalier arrive pour me sauver, il va m'enlever, m'emporter loin de tout ça. Quand tu arrives sur ta moto dans le soleil, je me dis, ça y est, c'est le fier destrier, je vais être emportée loin de cette vie bringuebalante, je vais entrer dans une autre histoire. Mon cœur bat fort. La moto s'arrête devant moi. Le chevalier descend, enlève son casque et je te reconnais. Je te dis je suis prête, on peut y aller et mon rêve se termine là. Je le vois aussitôt à ta tête. Ton visage panique et tu dis aller où ? J'insiste mais le rêve s'en est allé. Tu n'es pas venu me chercher ?

**Ali :** Oh, Eila, non c'est pas possible. Je suis venu passer un moment avec toi, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus.

**Eila :** Je te montre le collier, tu es surpris. On part, on roule. Je me serre contre toi. Je n'ai pas peur. A la fin de l'après-midi tu me ramènes.

**Ali :** je reviendrai, je reviendrai, promis.

**Eila :** Tu pars. Je me retiens de pleurer.

**La troisième fois**, j'ai douze ans et c'est là que je comprends le rythme de nos rencontres. Je viens d'avoir seize ans. Cette année, je vais donc te revoir. Où ? je ne sais pas. Là ce soir, sur ce toit ou ailleurs, je sais que tu me retrouveras.

Image trois, je suis dans un foyer, j'attends un placement. Tu viens et je me dis, il y a quelqu'un dans le monde qui pense à moi. Cette fois-là, j'ai donc douze ans. Eila, il y a quelqu'un pour toi. Qui ? il dit qu'il est ton frère. On se retrouve sur le canapé derrière le baby-foot. Qu'est-ce qu'on peut ce dire dans ces conditions ? je me rends compte que nous ne nous sommes jamais rien dit. Par où commencer ?

**Ali :** on se ressemble, on est tout les deux des colis en poste restante avec marqué dessus « attention fragile » et personne autour de nous ne sait lire l'adresse ni l'étiquette.

**Eila :** Waouh. C'est exactement ça. Et puis tu pars encore, et c'est comme si tu oubliais de refermer la porte. Ca fait quatre ans que j'attends que tu reviennes fermer la porte.

*Eila qui raconte depuis la terrasse*

*Eila assise à table à côté d'Ali*

*Eila qui raconte depuis la terrasse*

## Scène 05

**Pages du roman : 43-45**

**Personnages :** Sarah, Ludivine, Laurie, Eila

**Lieu :** la terrasse, plans de coupe de la ville la nuit

**Accessoires :** chips, manteau et chapeau

**Sarah** : dis donc Eila. On ne savait pas tout ça ?

**Eila** : maintenant, vous savez. Ca va être la soirée des révélations

**Laurie** : faut vraiment tout raconter comme ça ?

**Ludivine** : On dit ce qu'on veut

**Laurie** : moi je ne dirais rien

**Laurie** : tu peux me filmer Alix. Tiens là, regarde c'est passionnant, je mange des chips. Tu peux me filmer mais je ne raconte pas ma vie.

**Ludivine** : et sur facebook tu fais quoi ?

**Laurie** : c'est pas pareil !

**Ludivine** : pourquoi t'es venue alors ?

**Laurie** : comme ça pour voir, je ne savais pas trop, maintenant je sais !

**Sarah** : t'écoutes et tu ne dis rien, c'est ça ?

**Ludivine** : tu prends tout et tu ne dis rien, c'est ça ?

**Laurie** : je ne prends rien du tout !

**Ludivine** : t'as pris une photo de Dek pour ton facebook !

**Laurie** : et alors ? Oh et puis c'est bon ! Ca me soule vos histoires...

Laisse tomber.

**Ludivine** : t'as peur c'est ça, T'as peur, dis-le.

**Laurie** : C'est bon, lâche-moi.

**Ludivine** : Te fâche pas Laurie. File-moi des chips. T'avais apporté du coca aussi non ? J'en veux bien. Personne n'a de la bière ? Ou de l'alcool ? Envoie un texto à un Nina qu'elle en rapporte. .

**Laurie** : Nina, ça m'étonnerait.

**Ludivine** : Flora, alors, envoie un texto à Flora, elle apportera tout ce qu'il faut.

**Laurie** : Tu sais Flora, elle est avec nous mais elle a son monde. On ne sait même pas où elle habite. Vous vous souvenez de la première fois où on l'a vue ? Elle sortait de nulle part, elle sortait de la neige.

**Sarah** : C'est vrai on aurait dit une apparition avec son long manteau turquoise. Et son chapeau. Et quand elle a enlevé son chapeau, tous ses cheveux roux sont retombés. Elle nous a scotchés dès le début.

**Ludivine** : D'ailleurs, la première chose qu'elle a dite c'est bonjour tout le monde, où est-ce que je peux poser mon manteau ? Et quand elle l'a enlevé elle était tout en noir avec une inscription sur son pull.

**Sarah** : C'était écrit «ne pas oublier». Même qu'un jour Alix lui a demandé oublier quoi ? Elle a répondu la chaise de chagrin. Tu sais que Benjie a écrit une chanson sur Flora ?

*Alix se dirige vers Laurie avec sa caméra et la filme*

## Scène 06

**Pages du roman : 46-48**

**Personnages :** Ludivine, Benjie, Alix, Dek, deux filles

**Lieu :** la terrasse, plans de coupe de la ville la nuit

**Accessoires :** guitare

**Ludivine** : Tu nous la joues, allez...

**Benjie** : *Il neige et toi tu marches vers nous*

*Le vent le froid et toi tu marches vers nous*

*Je vois tu viens*

*Tu marches et tu viens*

*Est-ce que tu sais que tu avances vers nous ?*

*Tu traces en pointillés*

*Un trajet mystérieux, plein de blancs, de silences*

*Tu viens et tu t'éloignes*

*Est-ce que tu sais que tu t'éloignes vers nous ?*

**Ludivine** : C'est space, comme Flora. T'en as beaucoup des chansons comme ça ?

**Benjie** : J'en ai même une qui parle de moi.

*Y a rien, y a personne*

*Il fait nuit, presque nuit, le bled est vide, je marche*

*Je marche dans le bled vide, c'est la nuit, je m'échappe*

*Douceur de la nuit, douceur du silence, douceur douleur*

*Y a rien y a personne*

*mon frère dort, mes parents dorment*

*Etrange étranger je marche*

*Je marche seul ça change pas*

*Y a rien y a personne*

*La suite je ne l'ai pas encore écrite mais je peux vous la raconter.*

**Alix** : Relève la tête, Benjie, on ne voit pas tes yeux.

**Benjie** : Je ne peux pas la lever et jouer de la guitare, Alix.

**Alix** : Ca ne va pas être terrible si on te voit comme ça. On va tenter ça.

Regarde-moi de temps en temps quand même.

**Benjie** : J'essaierai.

*Benji est assis en tailleur, la guitare contre lui, se met à chanter*

*Deux filles et Dek rejoignent le groupe.*

*Dek s'accroupit et murmure quelque chose à l'oreille de Eila. Elle sort un briquet et lui tend. Dek allume une clope et rejoint les deux personnes assises sur le muret.*

## Scène 07

**Pages du roman : 49-58**

**Personnages :** Benjie, père de Benjie

**Lieu :** stade

**Accessoires :** guitare électrique, ampli

**Flashback :** couleur sépia

**Benjie :** Je marche avec ma guitare sur le dos, d'autres ont leur sac de sport, chacun son truc, chacun sa route, j'ai l'impression d'errer au hasard mais non, pour une fois, dans la nuit, je marche vers le stade.

Là-bas il y aura un ampli, l'ampli de la sono qui hurle BBBBUUUUUTTT! Le stade de foot est vide, le stade vide de mon bled vide, ce soir-là j'ai un stade à moi tout seul.

Assis dans la nuit, je ferme les yeux, j'entends.

Gamin, le dimanche, j'étais hors-jeu. Mon père jouait, mon frère jouait, ils se regardaient jouer l'un l'autre, tous les deux dans le même trip. J'attendais sur le banc de touche, je ne comprenais rien à rien.

Le fils du président, un gratteux pas un footeux, par impulsion ce soir-là, sans y penser vraiment, prend la clé au passage au moment de sortir.

Je traverse le terrain. Ma guitare bouge dans mon dos, au rythme de mes pas.

J'aime la sentir.

Je pousse la porte, celle qui donne sur le terrain.

Je sors l'ampli et la rallonge.

Je branche le jack de la guitare, j'allume l'ampli, un clac, un léger ronflement, je touche les cordes, il y a du son, cool.

Dans le silence du stade la nuit, les sons se posent autour de moi. Je les entends, bien nets. Ma respiration, la vibration des cordes, le glissement des doigts au passage des accords, je ferme les yeux, les notes s'échappent, je ne les retiens pas.

La première fois que je touche une guitare, c'est sur la pelouse du lycée.

Maria est là avec sa guitare.

Ca m'encourage et je dis, est-ce que je peux toucher ta guitare?

Elle me fait signe de la tête, oui, et ce corps de guitare tout à coup contre moi, se cale, sans peine, sans heurt.

Je gratte un peu les cordes.

Et maintenant j'ai une guitare.

A la maison ça se complique.

**Père de Benji :** Comment ça, tu veux une guitare, qu'est-ce que c'est cette lubie?

**Benji :** Je travaille tout un été pour me payer ma guitare.

Je piétine ta pelouse et je t'emmerde, mon père.

J'ai un cahier, un peu journal intime, j'y écris des chansons.

Tu commence à lire et tout s'arrête.

Je monte le son, je me laisse aller. La musique, ma musique, trop longtemps retenue, fulgure dans la nuit. S'enrage. S'électrise. Gronde. Ecoutez ça, braves gens, je vais crier, je vais rager.

Une portière claque, je reconnaît la silhouette. Voici dans toute sa splendeur le président du club de foot. Tu viens vers moi, je ne bronche pas.

Je marche, marche, marche. Où aller, où aller, où aller?

## Scène 08

**Pages du roman : 58-64**

**Personnages :** Ludivine, Sarah, Benjie, Laurie, Luce, Tony, Margot, Edmond

**Lieu :** la terrasse

**Accessoires :** portable

**Ludivine** : Mais ici Benjie sur ce toit. Allez Benjie profite, joue-nous un truc.

**Sarah** : Toujours pas de nouvelles de Flora ?

**Laurie** : Non, rien.

**Sarah** : Renvoie-lui un texto. Elle n'a peut-être pas eu l'autre.

**Laurie** : Tu rigoles ou quoi ? Elle est toujours avec son portable.

**Rozen** : Son portable elle le tient toujours dans la main. C'est avec son frère qu'elle est en contact.

**Sarah** : Envoie-lui un texto quand même.

**Luce** : dis donc, c'est calme la ville le soir. On n'entend rien ici. Y a rien, y a personne. Ils dorment tous

**Tony** : j'ai l'impression qu'avec l'âge, on devient plus lourd, on s'endort plus vite, comme si on était dans un fleuve qui s'épaissit, qui ralentit. Je pense à ça quand je regarde mes parents. Et tout autour de nous est fait pour qu'on entre tranquillement, presque sans s'en rendre compte, dans ce fleuve un peu boueux. Après on est pris dans le flot, on se laisse ballotter, on ne peut plus rien arrêter. Peut-être qu'on peut en sortir, s'asseoir sur le bord, dire stop ! C'est ce qu'on fait ce soir non ? Et après ? Ca va changer quoi ?

**Edmond** : on peut crier

**Margot** : crier quoi ?

**Zélie** : des mots, des phrases... quelque chose qu'on leur balance comme ça, à tous dans la nuit ? C'EST NOTRE VIE, VOUS NOUS ENTENDEZ ?

**Margot** : arrête, t'es folle, on va se faire virer.

**Rozen** : attendez, j'ai un message de Flora.

**Tous** : Et alors Rozen, qu'est-ce qu'elle dit ?

**Rozen** : «mon abri est dans le tumulte, je vous rejoins plus tard.»

**Edmond** : Ca c'est du message ! Mon abri, n'importe quoi, comme si elle n'avait pas de maison. Elle ne peut pas parler comme nous ?

**Rozen** : c'est bon, lâchez la avec ça, elle a déjà assez d'ennuis comme ça.

**Luce** : quels ennuis ?

**Rozen** : rien.

**Laurie** : oh la la, on ne va pas se prendre la tête pour Flora.

**Alix** : ça va Margot ?

**Margot** : oui. Il faut que je dise que j'aime Edmond. C'est un secret pour personne ?

**Edmond** : ça non !

**Alix** : Edmond, tu veux dire quelque chose peut-être ?

**Edmond** : non, non.

**Alix filme Margot.**

**Alix** : Allez Margot, parle-nous d'amour.

**Margot** : On pourrait raconter ensemble.

*Les doigts de Benjie partent sur un arpège. On reconnaît Stairway to heaven de Led Zeppelin.*

*Tous les acteurs présents chantent en choeur au bon moment : «And she's buying a stairway to heaven...» et ils éclatent de rire.*

*Rozen envoie un texto*

*Rozen consulte le texto de Flora*

*Margot se détache du groupe, elle étend ses bras et se met à danser sur elle-même.*

*Alix se rapproche de la fille*

*Alix tourne la caméra vers Edmond*

*Margot se met à côté de Edmond. Ils sont côte à côte. Zoom sur Margot et Edmond.*

## Scène 09

**Pages du roman : 65-68**

**Personnages :** Edmond, Margot, mère de Margot

**Lieu :** champ de fleurs

**Accessoires :** voiture

**Flashback :** couleur sépia

**Margot** : Viens, je vais te montrer quelque chose de beau, me dit Edmond. Il me prend la main,

**Edmond** : viens.

**Margot** : Nous sortons. Nous montons dans la voiture d'Edmond. Nous roulons. Le soleil se lève sur un champ de tournesols. Regarde. Et ma main dans celle d'Edmond, je n'aurais pas osé le penser, c'est extraordinaire, je m'échappe encore plus loin.

**Edmond** : Ma main dans celle de Margot, quelque chose me traverse, quelque chose comme : ça doit être vif de courir avec elle.

- On court ?

**Margot** : Attrape-moi. Que fait Edmond ? Je me retourne, il cueille des tournesols, je souris, je cours. Edmond me rattrape.

Edmond lève sa main dans le soleil, il l'ouvre, des pétales jaune dansent au-dessus de moi, et puis retombent, sur mes cheveux, sur mes vêtements. Nous rions. Sa bouche se pose sur ma bouche.

Et nous courons main dans la main, et nous rions. Nous retrouvons la voiture, nous allumons la radio et il y cette chanson de L. Mes lèvres sont mortes à minuit. Il est plutôt midi, il va falloir rentrer, ça ne va pas être simple.

**Mère de Margot** : Tu as vu l'heure, où tu étais, qui t'a raccompagnée, un garçon ? Je t'interdis, tu m'entends. Pas avec ce black, dis-moi ?

**Margot** : Tu peux dire noir, maman. Tu peux dire aussi Edmond. Mes lèvres sont nées à midi, Margot chante. Edmond sourit.

*Edmond prend la main de Margot*

*Edmond et Margot montent dans une voiture*

*Margot éclate de rire, lâche la main d'Edmond et se met à courir*

*Margot sourit à Edmond, court et se fait rattraper par Edmond*

*Baiser des amoureux*

## Scène 10

**Pages du roman :** 69-81

**Personnages :** tout le groupe

**Lieu :** la terrasse

**Accessoires :**

**Alix :** Seb ? Tu y vas ?

*Seb se prépare, s'installe.*

**Seb :** Okay Alix on y va.

L'hiver dernier Andrea m'a embrassé et puis elle a disparu. Andrea, je la connais depuis toujours . Elle est dans tous mes souvenirs. Comment a-t-elle pu disparaître ?

**Tony :** elle a simplement déménagé.

**Seb :** mais on ne déménage pas comme ça, sans prévenir ! Je ne comprends pas. Pourquoi est-ce qu'elle n'a rien dit ? Elle m'a embrassé, la veille de son départ. C'était un signe, maintenant je le sais, elle me disait au revoir.

**Seb** ON N'AVAIT PAS FINI DE DECOUVRIR LE MONDE ENSEMBLE, ANDREA.

**Tout le groupe :** ANDREA, ANDREA, ANDREA

**Seb :** Venez ça fait du bien.

**Edmond :** lance un cri de Tarzan.

**Seb :** Vous êtes prêts ?

**Tous :** OUI... 3-2-1

**Seb :** ANDREA ANDREA ANDREA

**Benji :** NE VOUS EN DEPLAISE, J'ECRIS DES CHANSONS

**Eila :** FAITES ATTENTION A MOI, JE SUIS FRAGILE

**Dek :** VIVE LE HARD TECK

**Margot :** J'AIME EDMOND A LA PEAU NOIRE

**Edmond :** J'AIME MARGOT A LA PEAU BLANCHE

**Laurie :** QU'EST-CE QUE JE FAIS LA ?

**Luce :** OU ETES VOUS CE SOIR ? VOUS NE VOULEZ PAS ENTENDRE MES COLERES ?

**Zélie :** SERAIS-JE STAGIAIRE A VIE ? POURQUOI JE SUIS SANS TRAVAIL ?

**Tony :** JE VEUX TRACER JUSQU'A MA MERE

**Luce :** J'ETOUFFE DANS VOTRE MONDE

**Benji :** BIENTOT VOUS NOUS REGARDEREZ

**Ludivine :** Regardez en bas !

**Les autres :** Quoi ?

**Ludivine :** Nina

**Tous :** Ouh, Ouh Nina, monte !

*La caméra se tourne vers Rozen, qui fixe son portable dans sa main, puis sur une fille qui attache ses cheveux, puis sur une fille qui mange des bonbons, puis sur Laurie et enfin la caméra se tourne vers Seb.*

*Seb crie. Edmond se rapproche de Seb pour le réconforter.*

*Seb demande aux autres de se rapprocher de lui et ensemble ils crient .*

*Les acteurs sont tous alignés, au bord du toit*

*Les cris se répètent et se mêlent. Tous rient.*

## Scène 11

**Pages du roman : 82-86**

**Personnages :** Tony, Ludivine & Edmond

**Lieu :** la terrasse, plans de coupe de la ville la nuit

**Accessoires :**

**Ludivine** : C'est drôle la ville, vue d'ici, vous trouvez pas ?

J'avais jamais vu de si haut. **Oui, c'est notre ville et qu'est-ce qu'on en connaît vraiment ?**

Elle est là, tout autour de nous, comme une peau de béton, elle nous entoure, elle nous contient et on ne la connaît pas.

Surtout la nuit. On connaît notre rue, et encore !

Regardez les trainées lumineuses, on voit bien le dessin des grandes rues, comment elles découpent la ville.

**Tony** : Comment elles la cloisonnent, tu veux dire ?

**Ludivine** : Comment ça ? Regarde là, et là, ça fait presque des îlots détachés de la ville, tellement la rocade qui les entoure est large.

**Comment tu veux que les gens se mélangent ?** Qui traverse la rocade ?

**Chacun vit dans son petit carré**, tourne dans son coin, bien séparé des autres.

**Edmond** : C'est vrai ça. Même nous, hein, on a notre territoire, on n'en sort pas. Oui, on passe toujours aux mêmes endroits : bahut, appart, appart, bahut, c'est nos seuls trajets. **Comme les chiens, on fait où on nous dit.**

**Tony** : Arrête.

**Edmond** : Non mais vous trouvez pas ça bizarre ? On n'a jamais envie de voir la rue d'à coté. On nous dit le chemin c'est ça et on le fait, matin et soir, sans dévier.

Tu vois j'habite là, derrière ce bâtiment, et bien la rue là, qui est tout près, j'y ai jamais mis les pieds. Je m'en rends compte ce soir. **On a peut-être peur.** Moi des fois oui, y a des rues où j'ai pas envie de passer.

**Tony** : On nous fait peur, tu veux dire. Comme quand on est petit et qu'on nous dit, attention de ne pas te perdre.

**Edmond** : Peut-être, mais on a grandi, il serait temps qu'on explore un peu, parce que toujours le même coin à la même heure, ne pas voir plus loin, c'est comme ça que ça commence.

**Tony** : Quoi ?

**Edmond** : L'enfermement.

**Tony** : Oh arrête.

**Edmond** : C'est quoi d'autre ? Regarde là bas, le centre ville, on n'y va jamais. T'as déjà vu là bas ? Et là bas ? Tu veux me dire ce que c'est que ce bâtiment éclairé en douceur ?

**Tony** : La médiathèque

**Edmond** : Comment tu le sais ?

**Tony** : Je le sais.

**Edmond** : T'y es déjà allé ?

**Ludivine** : Oui, toi Tony, tu vas à la médiathèque ?

**Tony** : Je regarde, c'est un bon poste d'observation, je vois plein de choses.

**Ludivine** : Tu vois quoi ?

**Tony** : Par exemple Flora. On se demande où elle habite, eh bien, je la vois souvent passer par là, par le talus qu'il y a là derrière.

**Ludivine** : Y a rien par là

**Tony** : Y a juste comme un terrain vague avec des immeubles après.

**Ludivine** : Ceux qui vont être abattus ?

**Edmond** : Y a plus personne qui habite ici.

**Tony** : Si je peux te dire qu'il y a du monde, c'est des logements d'urgence. Y a des SDF, des sans papiers, ma mère fait partie d'un comité de soutien, elle est allée occuper. ET puis, il y a le grand squat.

**Ludivine** : Tu vas pas nous dire que Flora habite là

**Tony** : Je ne dis rien, je dis juste que je la vois souvent.

**Ludivine** : Et d'où tu vois ça ?

**Tony** : Du premier étage.

**Ludivine** : Tu vas à la médiathèque juste pour regarder du premier étage ?

**Tony** : Oui

**Ludivine** : Et ils te laissent regarder tranquille ?

**Tony** : Je me fais discret

**Edmond** : T'as intérêt !

**Ludivine** : Moi, j'y suis allé une fois, on s'est fait virer.

**Tony** : Pourquoi ?

**Ludivine** : On voulait pas ranger nos portables, on voulait pas regarder des livres, alors on n'avait rien à faire là, c'est ce qu'ils nous ont dit.

Pourtant on était bien, il faisait chaud, il y avait des canapés, dehors il pleuvait, on s'est retrouvés sous la pluie. J'aime pas la ville sous la pluie. J'aime bien la ville dans la nuit.

**Tony** : La ville, mais c'est quoi la ville ?

D'accord, elle s'étend loin, on voit à peine ses limites, on la craint un peu, mais c'est rien d'autre qu'un terrain d'aventures. **Il faut la prendre comme ça, se jouer d'elle, ne pas se laisser intimider.**

**Il faut se l'approprier, jusqu'au moindre recoin. Elle est à nous aussi.**

Quand j'étais gosse, ma chambre était là bas. Vous voyez les immeubles les plus hauts, celui qu'on appelle la tour panoramique. C'était là ma chambre.

Maintenant, on se retourne, on regarde à l'opposé, le lotissement derrière le centre commercial, là bas, vous voyez ?

Eh bien aujourd'hui, c'est là que j'ai une chambre, dans un pavillon avec une famille d'accueil, chien et barbecue. C'est calme, je suis au calme. C'est ce que m'a dit le juge. Là, Tony, tu seras au calme. Parce qu'entre les deux, je suis passé par le bureau du juge.

## Scène 12

**Pages du roman : 87-94**

**Personnages :** Tony, le juge, Flora et Alix, Edmond

**Lieu :** la terrasse, **bureau du juge, endroit où se cache Tony proche de la médiathèque**

**Accessoires :** une carte urbaine

**Mixte contemporain et 2 flashbacks (en vert et bleu)**

**Tony** : Ca ne se voit pas, comme ça, à l'œil nu, mais de la ville il y a pour moi une frontière à ne pas franchir. Une zone interdite. Vous savez, sur les plans, il y a souvent un repère, un rond rouge « Vous êtes ici ». Et bien pour moi c'est l'inverse, il y a un repère, un rond rouge « Vous n'êtes pas ici » ou plutôt « Vous ne pouvez plus être ici ».

**Le juge** : Tu ne retournes pas chez ta mère  
Voilà, périmètre interdit. Qu'on ne te voie pas y mettre les pieds c'est compris ?

**Tony** : Je regarde le plan et je comprends que ma vie entière est tout à coup cernée par ce trait au crayon. Je n'en reviens pas. Je suis né dans ce cercle, j'y ai grandi, j'en ai exploré tous les recoins, c'est mon territoire, il était grand, il est dérisoire. Ridicule.

Ca me donne envie de rire. Ou de crier. Les deux à la fois. Ma vie entière tient dans quelques centimètres carrés coincés entre deux avenues et une zone industrielle.

Qu'est ce que je suis, qu'est ce que nous sommes si notre vie occupe si peu de place ? Et pourquoi est-ce que je ne suis pas plus sorti du cercle

**Tony** : Et je vais habiter où ?

**Le juge** : Vous devez être ici

**Tony** : je sors du bureau et je pars marcher.

**Tony** : Comment peut-il penser que je vais m'en tenir à cette croix ?

**Tony** : Je marche... L'air devient familier. Il suffit de traverser et... Et je m'arrête.

Vous savez où je suis arrivé ? Dans l'avenue qui sépare mon quartier de la ville.

**Le juge** : Tu ne retournes pas chez ta mère. Qu'on ne te voie pas y mettre les pieds, c'est compris ?

**Tony** : Est-ce que les yeux du juge me verront si jamais je traverse ? Et je me dis non. Non, je ne vais plus me laisser enfermer. Ni par un juge, ni par un cercle, ni par une croix et je pars en courant.

**Tony** : Je souris. J'ai une cachette dans la ville. Un nouveau repère rien qu'à moi, invisible sur le plan. Trouvez-moi, monsieur le juge ! « Je suis ici »

J'y vais souvent, en dehors des heures d'ouverture de la médiathèque. Et monsieur le juge, vous savez quoi ? Je ne retourne pas chez ma mère, non mais je la vois. Elle passe sur l'esplanade vers 19 heures. Elle vient faire le ménage dans les bureaux pas loin. Et elle repasse vers 23 heures, quand son travail est fini. La première fois, j'ai été surpris. Je ne l'attendais pas. J'ai failli crier Maman.

Je lui ai dit tout bas, t'inquiète, un jour, je reviendrai.

Personne ne sait que je suis là. Enfin, si quelqu'un sait. Flora.

**Flashback dans le bureau du juge**

*Le juge entoure le quartier de Tony d'un coup de crayon.*

*Le juge fait une croix sur le plan*

*Tony parcourt la ville à pied (succession de plaques de rues aux noms poétiques .Il pleut.*

*Tony repère un endroit proche de la médiathèque pour s'abriter (espace en hauteur où il peut se glisser et observer sans être vu. Plan où l'on voit Tony caché entrain de sourire*

**Tony** : comment a-t-elle su que j'étais là ?

**Flashback** : Tony caché dans sa cachette, Flora qui passe devant, s'arrête, lève la tête et regarde longuement Tony

**Flora** : Tony, qu'est-ce que tu fais là ?

**Tony** : Rien

**Flora** : Comment es-tu arrivé là ?

**Tony** : Tu sais bien que je suis un peu acrobate

**Flora qui rit** : D'accord, tu es acrobate, mais quand même, comment tu es arrivé là ?

**Tony** : Par le toit, il y a un espace, on peut se glisser

**Flora** : Tu as trouvé ton espace de tranquillité, alors ?

**Tony** : En quelque sorte

**Flora** : J'aimerai bien trouver un espace de tranquillité.

**Tony** : Flora, tu ne m'as pas vu

**Flora** : Bien sûr Tony. Toi non plus, tu ne m'as pas vue.

**Tony** : Puisque je n'y suis pas

Téléphone portable qui sonne. Flora a le sien en main, Tony décroche son appareil.

**Tony** : Ca devient une habitude. Quand Flora passe sur l'esplanade, elle lève la tête, regarde si je suis là. Elle sourit, pose son doigt sur sa bouche. Chut, nous ne nous sommes pas vu.

Flora rit en rangeant son portable.

**Alix** : C'est pas rien de venir raconter devant la caméra.

**Tony** : Attends, Alix, il faut que j'expulse là. Recule, je vais faire une série de saltos...

**Alix** : Super, Tony !

Gros plan sur Tony qui pose son doigt sur sa bouche, ouverture du plan sur ses camarades autour de lui.

**Alix qui tient sa caméra et filme Tony**

Alix filme la scène. Tony enlève sa veste et la tend à Edmond. Tony fait une série de saltos. Il s'approche et colle son visage à la caméra d'Alix.

## Scène 13

### Pages du roman : 94-97

**Personnages :** Nina (robe rouge, collant à rayures), Luce, Ludivine, Sarah, Rozen, le groupe

**Lieu :** la terrasse, une rue de la ville

**Accessoires :** Djembé, grands sacs de course, cahier

**Nina :** Salut tout le monde

**Le groupe :** Salut Nina

**Nina :** Wah, comment c'est trop beau ici ! Je ne regrette pas d'être venue, jamais vu ça !

**Ludivine :** T'as vu l'heure ? On t'attendait ?

**Sarah :** Tu faisais quoi ?

**Nina :** J'avais du babysitting. Tout le monde est là ?

**Sarah :** Oui, sauf Flora

**Nina :** Flora, ça m'étonnerait qu'elle vienne

**Sarah :** Qu'est ce que t'en sais ?

**Nina :** Je l'ai vue, il y a quoi, un quart d'heure, elle est montée dans une voiture

**Sarah :** Et alors ?

**Nina :** Et alors, c'était bizarre.

**Sarah :** Comment ça ?

**Nina :** Y avait trois mecs qui étaient là, ils chargeaient des sacs dans une voiture, elle discutait avec eux. Ils avaient l'air de se connaître. Elle discutait comme si elle n'était pas d'accord. Et puis finalement elle est montée dans la voiture avec les mecs et elle est partie.

**Sarah :** C'était qui les mecs ?

**Nina :** Je sais pas. Peut-être ses cousins ?

**Sarah :** Ses cousins ?

**Nina :** Oui, une fois je l'ai vue dans la rue, avec des gens, sa famille sans doute. Ils avaient tous des espèces de grands sacs à carreaux, tu sais comme ont les étrangers des fois dans les gares, les aéroports. Ils marchaient avec leurs sacs sur le trottoir. Je lui ai fait salut en passant, elle a à peine répondu. Elle ne voulait pas que je la voie, c'est clair. Et après, au bahut, elle est venue me dire, j'étais avec des cousins, j'ai pas envie d'en parler, ça ne regarde personne, d'accord ?

**Sarah :** Alors, c'est peut-être eux les cousins que tu as vu ?

**Rozen :** Tu l'as vue où ?

**Nina :** J'étais dans le bus pour venir vous rejoindre, je l'ai vue à l'arrêt devant le grand squat.

**Rozen :** T'es sûre que c'était Flora ?

**Nina :** Attends, Flora, on ne peut pas la confondre !

**Rozen :** C'est vrai

**Ludivine :** Si on l'appelait ?

**Nina :** Comment ça ?

**Ludivine :** Si on criait, comme on vient de crier, FLORA, FLORA.

**Nina :** Ah oui !

**Ludivine :** Attendez, attendez tous ensemble là. Un, deux, trois

**Tout le groupe :** FLORA

**Nina :** Ouh, ça dégage !

*Tout le groupe se réunit, les mains en porte voix.*

*Le groupe se rejoint au centre du toit, forme un cercle, se tient par les bras, les tailles et les têtes se lèvent vers le ciel.*

*Rire du groupe.*

**Nina** : On devrait crier plus souvent. Ca fait trop du bien. Comment on expulse, là. Moi, des fois, je cours, ça fait un peu pareil.

**Ludivine** : Ah oui, c'est vrai, ça aussi ça fait du bien. Tu cours, tout se brouille, tout va vite, tu penses plus, tu n'entends plus que ta respiration, oui moi aussi, des fois, je cours.

**Nina** : Si j'ai de la colère même, je cours encore mieux, je cours bien et fort et longtemps. Vous faites quoi, vous quand vous êtes en colère ?

**Ludivine** : Ca dépend

**Sarah** : Ca dépend avec qui

**Ludivine** : Ou du moment

**Nina** : Des fois, t'as trop envie d'insulter, tu te retiens. Ca reste dedans, ça sort pas, c'est pas facile de tout retenir. Ca étouffe. C'est ça qu'il faudrait arriver à dire.

**Ludivine** : Quoi ?

**Luce** : On étouffe. C'est vrai. Moi, c'est à ma mère que j'aimerais dire ça. Tu m'étouffes. Laisse-moi. Je ne veux pas respirer en douce, je veux respirer large. Je ne veux pas, comme toi, avoir peur du grand air, de ce qui souffle dehors. Je veux que mes poumons fonctionnent à fond et pas à petites bouffées, toutes petites bouffées timides. Je ne veux pas être protégée de l'air derrière des volets rabattus, des fenêtres fermées, des rideaux tirés. Je veux tout ouvrir en grand, voir ce qui se passe dehors, ne serait-ce que la nuit qui vient.

Comment lui faire comprendre ?

Vous savez quoi ? Si je dis ça, elle va mimer la suffocation, ah j'étouffe, j'étouffe et elle va rire.

**Ludivine** : Oui, mes parents aussi, ils rient. C'est terrible, ils ne se rendent pas compte. Ils rient et après ils s'étonnent, que je ne dise plus rien. Ils retournent où ça les arrange. Ils peuvent reprendre leur conversation sans être interrompus.

Vous croyez que ce soir quelqu'un va s'arrêter de parler, ouvrir une fenêtre et dire, tiens, des ados sont dehors, sur un toit, ils nous disent des choses ?

**Luce** : Ca m'étonnerait. On dirait qu'ils ont peur.

**Ludivine** : De quoi ?

**Luce** : De s'arrêter, de se taire, d'écouter. Qu'est-ce qu'ils ont peur d'entendre ? Notre joie ? Ils ont peur de se souvenir tout à coup qu'ils ont été joyeux. Nous nageons dans l'eau vive et fraîche, ça les ébranle. Moi, je suis venue pour ça, ce soir, pour trouver de l'eau fraîche. Tu leur dis ça, ils rient. C'est rageant. Ca te donne envie de cogner. Même là, il faut faire gaffe. Vous savez ce que je fais, moi, quand je me sens limite ?

Je prends un marqueur et je jette des gros traits noirs dans des cahiers. J'appelle ça mes cahiers de colère. Vous voulez voir ? J'en ai apporté un, pour le film.

**Alix** : Oui, vas-y montre. Tourne-toi vers la caméra, Luce.

## Scène 14

**Pages du roman : 98-102**

**Personnages :** Luce, Alix, Edmond (porte un bonnet), Dek, Seb, Laurie, Zélie

**Lieu :** la terrasse

**Accessoires :** cahier, feutre noir

**Luce :** Quand ma peau ne suffit plus pour garder dessous ce qui me fait palpiter, quand je ne peux plus avaler aucun mot, je prends mon marqueur et je trace. Je trace jusqu'à ce que la colère s'épuise.

Je trace des lignes. Des spirales, des vagues, des éclairs. Ou des signes : des croix, des nœuds, des tourbillons. Ça gratte, ça griffe, ça déchire aussi. Quelque fois c'est tout noir.

Ou c'est des bâtons, des petits bâtons, des lignes de bâtons.

Je me souviens d'une colère. Le marqueur tombait, le bâton s'écrivait dans une pulsation, tac, tac, tac, rapide, quelque chose crépitait, une levée de bâtons avançait sur la page. Et le cœur battait, le sang battait, les poumons soufflaient, court et dense, petits bâtons les uns à côté des autres, petits soldats en marche, mon armée, ma colère.

Quand c'est fini, en bas de la page, j'écris la date. La date de ma colère. Je l'écris comme on signe un tableau. Je me dis ça. Mes colères sont là, toutes réunies, dans un cahier.

Un jour, peut-être, je les exposerai.

On a beau me dire, tu verras ça passera, elles sont là. J'en ai la trace, je ne les oublierai pas. Je ne veux pas les oublier. Et je veux continuer à être en colère. Je me dis ça. Pour rester en vie, reste en colère.

**Luce :** Je vais vous en monter un

**Luce :** C'est moi, c'est à moi

**Alix :** C'est ça, ne bougez plus. Que l'on nous voie bien, dans les lueurs de la nuit, la tête haute et fière. Nous sommes ensemble, les uns, les autres. Nous sommes venus sur ce toit pour nous monter, nous faire entendre, n'ayons plus peur.

**Alix :** Il est temps qu'on nous voie. Ce soir, nous sommes beaux. Nous sommes libres. Nos têtes prennent l'air. N'ayons pas peur de nous frotter à l'air.

Edmond, enlève ton bonnet, laisse aller tes cheveux crépus.

Dek, redresse encore un peu la tête, fais tomber le taureau furieux, tatouage en avant, prêt à charger.

Et puis sourions.

Seb, Laurie, Zélie, souriez, souriez, il y a longtemps qu'on ne vous voit plus sourire. Aller chercher vos sourires où vous les avez laissés, ramenez-les sur vos visages.

Maintenant, je mets en automatique et je vous rejoins. Laissez-moi une petite place, là, sur le côté.

**Luce :** Ouh, ça fait du bien !

**Alix :** Non, ne bougez pas, ne partez pas.

**Zélie :** Ne me laissez pas, ne me laissez pas seule, restez là contre moi, autour de moi, tout autour.

Mon cœur bat, nos coeurs battent, chacun dans leur coin et tous ensemble, je le sens, je me sens forte, tout à coup, plus forte, je tiens debout au milieu de vous qui êtes debout, j'ai du courage, je vais pouvoir parler, restez.

*Très gros plan sur le visage de Luce dont les yeux sont maquillés d'eye liner noir.*

*Luce sort de sous son pull, un carnet. Elle le plaque contre sa poitrine. Gros plan sur le carnet avec inscrit sur la couverture « Luce cahier de colère #3 ». La main de Luce tourne des pages du carnet et montre des zigs-zags, des lignes... L'image s'agrandit : le cahier, Luce et ses camarades autour d'elle.*

*On voit les visages de Eila, Seb, Edmond, Margot, Benjie, Dek, Tony, Luce, Rozen et Nina.*

*Le visage d'Alix apparaît dans le cadre du plan et se positionne sur le côté. Tous sourient et restent sans bouger. Du sourire on passe au rire contagieux.*

*Le groupe bouge, Alix sort de l'image.*

*Les visages reviennent, se reculent autour de Zélie, se tiennent plus serrés encore.*

*Zélie regarde à droite, à gauche et sourit. Elle se met à parler... **19***

## Scène 15

**Pages du roman : 103-108**

**Personnages :** Zélie, Nina, Rozen, Flora

**Lieu :** magasin de fringues (aménager une pièce dans la médiathèque ?)

**Accessoires :** portable, manteau long

**Zélie :** Au début, je me disais j'aimerais sortir de la réserve, être dans le magasin, avec elles, comme elles, les vendeuses.

Maintenant, je me dis, j'aimerais sortir de la réserve pour toujours.

Traverser le magasin. Partir.

Qu'est-ce-qui m'en empêche ? Si je suis là ce soir, j'aurai peut-être le courage de sortir enfin de cette réserve.

J'irai vers le porte manteau, je mettrai mon blouson, mon petit sac sur le dos et j'ouvrirai la porte. Celle que je n'ouvre jamais. Je ne sortirai pas par l'issue de secours, en douce. Non, je sortirai de l'ombre de la réserve pour entrer dans les lumières du magasin. Elles me verront toutes le traverser lentement presqu'au ralenti.

Et dans ma bouche, il y aura les mots qu'elles disent, plein de sucre, légèrement écoeurant, qui mettent le cœur au bord des lèvres.

Je marcherai droit devant sans dévier de ma trajectoire, les vendeuses et les clientes s'écartent. Elles tourneront la tête vers moi, me regarderont, peut-être un peu craintives ou admiratives ou méprisantes, peu importe.

Je passerai dans les sunlights, sans ongles peints, sans hauts talons, avec sur les lèvres un sourire de circonstance. Pas un sourire pour les clientes, tout aussi faux que les mots, mais le mien, le vrai celui de la victoire, celui de la sortie.

**Je traverserai ce royaume, ce sera ma révolte, une révolte calme**

Elles ne comprendront pas. Du coin de l'œil, je verrai les clientes fatiguées, angoissées, surexcitées, toutes les mêmes, toutes copies conformes. Peut-être, elles ouvriront les yeux ? Qui c'est celle là dans notre jeu de quilles ?

Du coin de l'œil, je verrai ça, mais j'aurai le regard droit devant, tendu vers la sortie et je réciterai : **bonjour madame, nous avons reçu de très jolies robes, pour essayer c'est par ici, je vais voir si j'ai votre taille, ça vous va à ravir, ça vous fait la taille fine, c'est à la mode cet hiver, avec un bijou ça serait parfait, je vous montre les colliers, vous payez comment, je vous offre un coupon pour nos prochaines promotions, merci, au revoir.**

J'arriverai à la porte, je la pousserai, **bonne journée, au plaisir.** Je laisserai la porte se refermer. Je m'éloignerai, **bye, bye, trouvez une autre stagiaire.**

**Nina :** Oui, bye, bye, c'est ce qu'on aimerait dire, bye, bye. Nous sommes libres, nous nous en allons, bye bye.

*Turner la scène décrite par Luce (son en voix off)*

*Phrase tournée sur la terrasse avant le retour de la mise en image du rêve de Luce*

*Sourire de Zélie.*

**Zélie** : Tu partiras où Nina ?

**Nina** : Je ne sais pas encore, sur une route à moi.

**Rozen** : C'est Flora

**Zélie** : Alors, Qu'est-ce qu'elle dit ?

**Rozen** : Elle dit « je suis sur une route d'incertitude »

**Zélie** : Encore ses phrases étranges. Elle nous saoule avec ça. Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Rozen** : Ca veut dire qu'elle ne sait pas. Elle ne sait pas si elle nous rejoint, elle ne sait pas où elle va, elle ne sait pas quoi !

**Zélie** : C'est space. Rozen, tu sais quelque chose ?

**Rozen** : Je sais que Flora et sa famille ont des problèmes de logement, peut-être qu'ils déménageaient quand Nina les as vus.

**Zélie** : A cette heure là, avec trois sacs ? Rozen, t'en sais vraiment pas plus ?

**Rozen** : Pourquoi moi ?

**Nina** : C'est à toi qu'elle a envoyé le texto et puis un temps, vous arriviez ensemble au bahut, vous deviez papoter, non ? Les filles ça papotent toujours.

**Rozen** : On a habité dans le même immeuble. Mais Flora ne voulait pas que je le dise.

**Zélie** : Pourquoi ?

**Rozen** : Ca ne lui plaisait pas, au début, qu'on soit voisines. Elle m'évitait, mais moi, elle m'attirait. Elle montait et descendait l'escalier avec son long manteau, ses cheveux détachés qui flottaient sur son dos, c'était comme une danse, j'avais envie d'être dans ce mouvement avec elle, alors un matin, je l'ai attendue en bas des marches, pour qu'on aille au bahut ensemble. Quand elle m'a vue, tout c'est arrêté, elle est devenue immobile. Je lui ai sourit et dit « t'inquiète, je ne dirai rien à personne ». C'était comme un pacte qu'on signait.

**Nina** : Tu ne peux rien dire de plus alors ?

**Rozen** : Je peux parler de la cave, si vous voulez.

*Bip : arrivée d'un SMS sur le téléphone de Rozen qui fouille dans sa poche et sort son portable.*

*Rozen envoie un texto à Flora et relève la tête.*

*Flashback ; tournage du descriptif de Rozen ci-dessous.*

## Scène 16

**Pages du roman :** 109-111

**Personnages :** Flora & Rozen

**Lieu :** cave

**Flashback couleur sépia**

**Rozen :** dans l'immeuble où j'habite, où Flora a habité, quelque temps, il y a une sorte de cagibi, entre les caves et la chaufferie, qui ne sert à rien. Une petite pièce vide, avec l'électricité, avec une fenêtre, à ras de trottoir. On l'a trouvé par hasard. J'habite là depuis toujours, je ne l'avais jamais vu. J'ai l'habitude de ne pas ouvrir les portes qui ne me concernent pas et Flora a cette habitude d'ouvrir toutes les portes, au cas où. Une issue de secours, un abri un danger, elle ne peut rien laisser échapper

**Flora :** Génial

**Rozen :** Je ne vois pas ce qu'il y a de génial

**Flora :** Si, regarde

**Rozen :** Quoi ? C'est vide. Et alors ?

**Flora :** Si c'est vide, c'est que ça ne sert pas. Si ça ne sert pas, ça peut être à nous.

**Rozen :** A nous ?

**Flora :** Oui, à nous deux.

**Rozen :** Et là, je commence à voir ce qu'il y a de génial. On l'aménage (*coussins, caisse en bois*) et on se retrouve là le plus souvent possible. Flora appelle ça « l'extension intérieure de l'immeuble » : une poche secrète, une bulle d'air et de lumière enfermée dans le noir des caves. Preuve que ça ne sert à personne, on n'a jamais été visitées.

Souvent il y fait nuit, la lumière n'est pas trop forte. On se recroqueville, on est bien. Flora me fait écouter des voix de chez elle, des chants étrangers. Et elle chante aussi, dans sa langue de l'Est. Elle pointe sur une carte de géo différents endroits, là, la chaise de chagrin assise devant le désastre de sa maison brûlée. Et là, la chambre d'inquiétude, six mois enfermée avant le passage. Et de là à là : le parcours en camion de tristesse, jusqu'à la France.

Des fois, Flora me fait répéter des phrases de sa langue, je n'y arrive pas. Elle rit.

**Flora :** Si tu devais débarquer là bas, hein, comme moi je suis arrivée ici, comment tu ferais ? (rire)

Mais bien sûr on ne débarque pas dans mon pays comme on débarque dans le tien, n'aie rien à craindre.

Tu sais que j'ai appris le français dans ma chambre d'inquiétude, en six mois. Je n'avais rien à faire. Je répétais, je lisais, je lisais.

**Rozen :** Je l'écoutais et j'avais l'impression que le monde s'ouvrait là, dans cette cave. Et puis Flora a déménagé.

*Turner la scène en flashback*

*Flora ouvre une porte*

*Gros plan sur Rozen les yeux qui brillent.*

## Scène 17

**Pages du roman :** 112-117

**Personnages :** Benjie, Nina, Laurie, Sarah, Dek, Alix, un adulte, le groupe

**Lieu :** la terrasse

**Accessoires :** guitare et djembé, sac à dos, petites bougies

**Sarah :** Qu'est-ce qu'on fait si Flora ne vient pas ?

**Nina :** Qu'est ce que tu veux faire ? Partir à sa recherche ?

**Benjie qui chante à la guitare :** La ville et toi tu disparaît

La nuit, une voiture, toi tu disparaît.

**Alix :** Tu composes en direct Benjie ?

**Benjie :** Exactement, je continue ma chanson en direct live

**Laurie :** Tu crois qu'elle part pour de bon ?

**Nina :** Elle a dit incertitude, on ne peut pas savoir, ni elle non plus, elle viendra peut-être plus tard

**Laurie :** On va pas attendre, toute la nuit

**Nina :** Pourquoi ? On est bien là.

**Laurie :** si j'avais su, j'aurai pris mon duvet. Ca sert à rien d'attendre toute la nuit, y a un moment où Flora ne viendra plus, elle croira qu'on est partis.

**Nina :** Sauf, si elle voit de la lumière. Oui c'est ça, j'ai vu de la lumière alors je suis venue

**Laurie :** Et comment tu vas faire de la lumière Nina ?

**Nina :** J'ai apporté des bougies. Je me suis dit que ce serait beau, des petites flammes sur le toit. On va les allumer, ça fera comme un phare. Tant qu'elles brûlent on veille, on veille sur la ville, on attend Flora. Elle verra peut-être la lueur, de loin, elle saura.

**Laurie :** T'es à moitié baba, toi !

**Nina :** Nina la baba, ça rime

**Laurie :** Tu sais, les babas c'est plus trop d'époque

**Nina :** Moi c'est mes parents qui étaient babas

**Sarah :** T'a pas de l'encens ? Les vrais babas ils mettent de l'encens. Du patchouli.

**Laurie :** Ah non pitié

**Nina :** J'ai pas d'encens, mais j'ai apporté mon djembé.

**Nina :** Vas-y, Benjie, reprends, je t'accompagne

**Benjie**

La ville, et toi tu disparaît

La nuit, une voiture, et toi tu disparaît

Ecoute Flora, toum toum toum, c'est notre cœur qui bat

C'est l'appel du toit, c'est l'appel du groupe

Toum, toum, toum, c'est notre message dans la nuit

Tu entends, Flora.

*La caméra filme les membres de dos « ronde des nuques et des dos assis en cercle*

*Le sac à dos passe de main en main, chacun y puisant une bougie qu'il allume*

*Rire du groupe*

*Nina cale son djembé entre les jambes et commence à jouer.*

*Benjie chante et joue de la guitare, accompagné par Nina au djembé.*

*Plans à insérer pendant la chanson :*

*- Margot penche la tête vers Edmond qui l'embrasse dans le cou*

*- Dek fait courir ses mains dans le rythme, sur la tête, sur la poitrine, sur les cuisses*

*- Eila, les yeux fermés, balance doucement la tête*

*- Seb souffle sur une flamme, la fait vaciller*

*- Zélie, la tête contre l'épaule de Luce, rêve*

*- Tonye joue avec sa clope*

*- Rozen pianote sur son portable*

*- Margot se lève, claque des doigts et tourbillonne*

*- Tous se lèvent et dansent autour des bougies allumées.*

**Voix d'un homme adulte** : C'est pas bientôt fini ?

*Le groupe se fige et regarde la porte d'entrée du toit où un homme se tient.*

**L'homme adulte** : C'est pas bientôt fini ?

Qu'est-ce que vous faîtes ici ? Si vous continuez, j'appelle les flics.

*Alix filme l'homme.*

**L'homme adulte** : Et toi, tu fais quoi avec cette caméra ?

Je t'interdis de me filmer. Je te l'interdis, tu m'entends ?

Que je ne sois pas obligé de revenir.

*L'homme part en claquant la porte du toit.*

*Les ados se regardent les uns les autres.*

**Nina** : Quel con, mais quel con !

**Laurie** : Ca se complique

**Benjie** : Qu'est-ce qu'on fait ?

**Alix** : Qui n'est pas passé ? Laurie ?

**Laurie** : J'ai déjà dit que je ne parlerai pas, on va pas remettre ça.

**Alix** : Tu peux le dire avec le sourire.

**Dek** : C'est pas grave, on ira voir ton facebook.

**Laurie** : Oh c'est bon ! On en revient à Flora

**Nina** : Ca va être dur de l'attendre plus longtemps, avec l'autre con, il va revenir

**Alix** : Pas sûr !

**Rozen** : J'appelle Flora

Elle sort son portable de sa poche et compose le numéro de Flora.

**Rozen** : Flora ? Qu'est-ce que tu fais ?

*Visage de Rozen qui devient triste.*

**Rozen** : Flora, je...

*Elle s'arrête et appuie sur une touche du téléphone.*

**Nina** : Alors ?

**Rozen** : Elle a coupé.

**Nina** : Mais qu'est-ce qu'elle a dit ?

**Rozen** : Elle a dit « la PAF nous cherche, mais nous ne prendrons pas l'avion de malheur. Nous choisissons de devenir invisibles. Tu peux ouvrir le sac, Rozen »

**Laurie** : Ca veut dire quoi, ça encore ?

**Rozen** : Ca veut dire qu'elle est obligée de s'enfuir, de se cacher, pour échapper à la police aux frontières, sinon elle va être mise de force dans un avion, expulsée de la France. Ca veut dire aussi que je peux raconter.

**Nina** : Ah, je savais bien que tu savais !

## Scène 18

**Pages du roman :** 118-122

**Personnages :** Rozen, Benjie, Nina, Alix et Flora

**Lieu :** sur le toit, dans la cave

**Accessoires :** portable avec vidéo bye bye de Flora, papier avec mots « Prefektur » et « Azil »

**Rozen :** Flora, quand elle était ma voisine, elle habitait dans un logement CADA : centre d'accueil des demandeurs d'asile.

Flora, c'est une sans-papiers, une demandeuse d'asile, on croirait pas hein ? Elle voulait que rien ne se sache, elle avait peur que je vous le dise. Elle voulait être française, Flora.

Dans l'immeuble, on savait forcément. Dans ce logement là, ça tournait au fur et à mesure des régularisations et des expulsions. Flora et sa famille ont été expulsés : ils se sont installés dans le grand squat. Et maintenant va savoir où ils sont ?

Flora m'a évité, jusqu'au matin où je l'ai attendu. Elle s'est confiée.

**Flora :** les passeurs nous ont lâchés dans la ville avec un papier sur lequel deux mots étaient inscrits « Prefektur » et « Azil ». Tu les mets dans un sac et tu fermes le sac, d'accord ?

**Rozen :** Rien de ce que tu me diras ne sortira du sac.

**Flora :** Nous sommes six : mon père, ma mère, moi et trois jeunes hommes. Nous sommes arrivés après sept jours de route dans un camion tôlé, sans sortir. De temps en temps, on nous jettait des bouteilles d'eau, du pain, des bananes, comme à des chiens. Parfois, on nous laisse prendre l'air, toujours de nuit. Au bout de sept jours, la porte coulissante du camion s'ouvre et l'homme qui conduit nous dit « allez vite, vite » en jetant nos affaires sur le trottoir et en me donnant le papier avec les deux mots. Il me dit « montre papier à une gens ». Le camion part. Il est tôt, très tôt... Je leur dit de me suivre...

**Rozen :** Et commence pour eux, la longue traque des papiers. Et maintenant...

**Nina :** On ne savait pas, comment pouvait-on savoir ? Il faut faire quelque chose ?

**Benjie :** On ne peut pas laisser Flora disparaître comme ça. On ne peut pas la laisser toute seule. Il faut la retrouver.

**Nina :** Mais elle est où ? Ils se cachent où les invisibles, comme elle dit ?

**Rozen :** Un texto de Flora

**Nina :** Alors, Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle vient ?

**Benjie :**

Il neige et toi tu marches vers nous

Le froid, le vent et toi tu marches vers nous

Je vois, tu viens

Tu marches et tu viens

Est-ce que tu sais que tu avances vers nous ?

Tu traces en pointillés

Un trajet mystérieux, plein de blancs et de silence

Tu viens et tu t'éloignes

Est-ce que tu sens que tu t'éloignes vers nous ?

*Rozen assise par terre, dos contre un muret, genoux repliés enserrés dans ses bras, regarde devant elle et sourit.*

*Flashback : dans la cave ?*

*Plan où Flora montre le papier à Rozen dans la cave.*

*Bip d'un message arrivé sur le portable de Rozen.*

*Alix zoomé sur le portable de Rozen, qui lance une vidéo. Contenu de la vidéo du portable : une main sur laquelle est écrit Bye Bye, passe devant le visage de Flora à plusieurs reprises. Puis la main s'arrête et se fige sur Bye Bye.*

*Benjie chante en s'accompagnant à la guitare*

*Fondu vers écran noir et générique de fin.*